

## L'influence du surréalisme sur la transformation du mythe d'Orphée dans l'oeuvre de Jean Cocteau au début du XX siècle

La littérature antique ne meurt jamais complètement. Grâce à l'antiquité chaque génération pouvait pendant des siècles exprimer ses idées les plus chères. Le surréalisme, comme le mouvement le plus fort et le plus réclamé, a offert au public les choses tout à fait hors de reconnaissance qui ne peuvent pas être découvertes parce qu'ils n'existent pas en réalité. Dans cet article nous aborderons l'oeuvre de Jean Cocteau "Orphée", dont on a un champ assez vaste pour l'explorations de la mythologie à l'époque moderne.

Les surréalistes reprennent les anciens mythes et en créent des nouveaux à cette base, ce qui n'est ni un hasard ni une déviation de leur pensée. Cette démarche est motivée par la fonction des mythes. L'objet sous notre examination ce sont des idées surréalistes dans le drame de Jean Cocteau «Orphée» en analyse.

On définit mythe comme l'histoire qui interprète une expérience. Il élucide un mystère, explique des phénomènes en leur donnant une cohérence et un sens; il suggère d'autre part une conduite. Cette double fonction ne vaut pas seulement pour les mythes archaïques ou ceux qui subsistent encore dans les cultures dites «primitives». La société moderne transforme certains mythes archaïques; elle en crée d'autres qui, pour être moins prestigieux, sont tout aussi efficaces. Ils ne s'imposent souvent qu'à des groupes culturels restreints en raison de la complexité des structures dans la civilisation industrielle, mais ils inspirent l'éthique de ces groupes.

En expliquant l'inspiration par une dynamique inconsciente, en présentant l'acte d'écriture comme une clé qui ouvre sur les féeries de l'imaginaire, la théorie surréaliste refuse au poète tout pouvoir visionnaire, le pouvoir essentiel aux yeux des romantiques. L'écrivain ne connaît pas ses richesses intimes tant que le langage ne les a pas rendues conscientes. Appareil enregistreur, il transcrit sans même s'écouter, il ne se hâte pas de comprendre. Pour la conscience, les mots sont premiers, les représentations viennent ensuite ; il n'y a pas de signifié transcendantal, antérieur à la chaîne signifiante.

Nous sommes avec l'oeuvre de Cocteau devant un jeu continu de métamorphoses et de travestissement des formes.

Des images plus directes affleurent pourtant dans ce perpétuel jeu où Cocteau se montre sous ses masques. Superposés les uns aux autres, ces masques finissent par dire une vérité. C'est à la mise en relief de ce jeu de superposition inspiré que nous nous livrerons maintenant en privilégiant tout particulièrement les séquences librement associées, les images mémorielles ou fantasmatiques dans la mesure où elles font appel à un langage plus direct. Notre premier domaine d'investigation portera sur l'invention et la métamorphose des personnages, personnages empruntés au mythe ou nés de la mythologie personnelle de Cocteau et réunis pour une étrange et syncrétique rencontre.

Présente dans une seule scène la figure de La Mort y est "traitée dans le style des mystères du Moyen Âge". Impérieuse et professionnelle, elle est assistée de deux aides aux gants de caoutchouc, masques et blouses blanches de chirurgien: Azraël (l'ange de la mort dans la religion musulmane) et Raphaël ("Dieu guérit"), moins aguerri que son compagnon et guide des humains morts depuis peu de temps. La Mort n'apparaît qu'une fois : pour célébrer un rituel qui tient du mythe antique et de la mythologie moderne. [4]

Cependant, tant cette figure est profonde et ambivalente dans la mythologie personnelle de Cocteau, le même jeu de superposition entre personnages de son théâtre mental nous livre bien des variations.

Pour analyser le drame de Jean Cocteau il faut d'abord mentionner les origines du mythe d'Orphée. Il est fils de Calliope, une des neuf Muses, et d'Œagre, roi de Thrace. Prêtre du soleil, initié aux mystères d'Eleusis. Il s'accompagne de la lyre à neuf cordes et de la cithare dont il

passé pour être l'inventeur ; il a par son art le pouvoir d'apprivoiser les bêtes fauves, d'incliner vers lui les arbres et les plantes, et d'amadouer les hommes les plus brutaux. "L'encyclopaedia universalis" nous donne la définition suivante de ce personnage: «Orphée est un poète mythique, le maître exemplaire de la parole chantée. Il charme, il séduit les hommes, des plus musiciens aux plus sauvages, et aussi les plantes, les animaux les plus féroces, jusqu'aux pierres. C'est là sa démesure, qui doit le perdre. Au centre du mythe de cet homme qui s'identifie à sa voix se place une histoire d'amour ou de séduction.»

En proie au désespoir Orphée descend aux Enfers à la suite de la mort d'Eurydice, sa jeune épouse, mordue au pied par un serpent alors qu'elle tentait d'échapper aux assauts d'Aristée. En contrepartie il doit promettre, le temps de la traversée du royaume des Ténèbres, de ne pas se retourner sur Eurydice. Déjà presque parvenu au terme de sa remontée vers la lumière, il doute soudain de la véracité de la présence d'Eurydice, se retourne et la perd à jamais. La version la plus classique de cette fable a été développée par Virgile dans le livre 4 des Géorgiques. [4]

Orphée est mis en pièces par les femmes thraces. Les diverses traditions s'accordent à attribuer sa mort aux Bacchantes qui auraient voulu se venger du mépris d'Orphée à leur égard. Après le démembrement d'Orphée, les femmes jettent les morceaux de son corps dans le fleuve, qui les porte jusqu'à la mer. La tête et la lyre parviennent jusqu'à Lesbos où les habitants élèvent un tombeau au poète. De cette tombe sortaient parfois des sonorités musicales. On dit aussi que sa lyre est transportée au ciel et changée en constellation, tandis que l'âme d'Orphée, revêtue d'une longue robe blanche, va aux Champs Élysées où elle chante pour les Bienheureux.

Jean Cocteau s'inspire directement du mythe d'Orphée et donne au théâtre, en 1926, une version modernisée des aventures de l'artiste. Chez Cocteau Orphée est un poète, qui vit avec sa femme Euridice dans une maison pleine de mystères. Il sent le manque d'inspiration et pour créer des poèmes nouvelles et les envoyer au concours, il attend des paroles d'un animal. Ce cheval lui prédit la mort d'Euridice, mais il ne le rend pas compte. Le personnage constant du drame, ange-messager Heurtebise, reste toujours en contact avec le couple et les hautes forces. La Mort vient à travers le miroir et prend Euridice tandis qu'Orphée est absent, mais quand Heurtebise lui le raconte, il ne croit pas. Enfin, il décide d'aller chercher sa femme au royaume des morts sous prétexte de rendre à la Mort ses gants, qu'elle a oublié chez lui. Il ramène Euridice à la vie sous conditions qu'il ne doit jamais la regarder, mais en se disputant avec elle il tourne la tête pour la voir. Tout à coup Euridice disparaît. A la fin du drame Orphée est accusé de la mort d'Euridice par les membres du culte des bacchantes. [1]

Le premier trait caractéristique de la narration moderne, que nous avons devant nos yeux et qui distingue le récit du mythe de l'antiquité – c'est l'absence des indices du temps et de l'époque. Alors, cela permet au lecteur et ensuite au metteur en scène de faire travailler son imagination et puis d'employer n'importe quelles décorations pour la réalisation théâtrale.

Par sa définition le mythe se reconnaît facilement à sa "flexibilité", à sa capacité de mourir et de renaître, de se joindre à d'autres composantes mythologiques et narratives.

Jean Cocteau a pris du mythe d'Orphée des éléments divers, qu'il élimine, creuse, épure et travestit. Dans la tradition orphique, il opère des choix. Et il ajoute, apporte lui-même son interprétation, ses propres variations. Chez Cocteau, il n'est pas de profondeur sans légèreté, pas de lourdeur tragique sans contrepoint farcesque.

L'Orphée donne un assez bon exemple de ce qu'on peut prendre pour un simple jeu de travestissement tragi-comique mais qui réserve des éclairages précieux sur la manière de travailler le mythe, pour le moderniser, le dynamiser et se l'approprier.

Il s'agit ici d'un approfondissement ultérieur du thème de l'inspiration poétique. Pour l'heure Cocteau a bien comme il le déclare "suivi pas à pas la légende" dans ses traits les plus connus du public : le couple d'Orphée et d'Eurydice est bien en gros brisé par la mort de la jeune femme. Il y a bien somme toute descente aux enfers, en tout cas, dès cette première version, passage du miroir. Puis désobéissance d'Orphée à l'interdit de voir Eurydice. Et enfin, double punition sous la forme traditionnelle de la deuxième mort d'Eurydice et de la mise à mort du poète. [3] Jean Cocteau réaffirme le pouvoir révolutionnaire d'une poésie inspiratrice des mythes. D'après lui,

le poète peut créer les mythes exaltants et merveilleux qui enverront le monde entier à l'assaut de l'inconnu.

Le motif principal pour le surréalisme, c'est l'idée de la solitude de l'homme dans le monde. Dans le drame du Jean Cocteau « Orphée », qui reconstitue le mythe d'antiquité au XX-ième siècle, on peut voir l'idée de la solitude de l'homme.

Chez Cocteau Orphée est seul spirituellement, parce qu'en étant marié avec Euridice, il ne trouve pas son soutien nécessaire de ses plans et des objectifs. L'identité de l'esprit du poète est mis à travers la turbidité de tomber sur le côté de la société. Orphée devient un médium qui répare la créativité spontanée avec la nature irrationnelle et folle, aliénée de la conscience du chanteur vivant. L'image d'Orphée correspond à un espace particulier. Euridice est aussi seule parce que son mari est tombé sous l'influence d'un animal mystérieux, de qui il attend à obtenir des chef-d'oeuvres poétiques prêts. Orphée et Euridice n'existent plus en tant qu'un couple, et cette absence de communication est confirmée par la méfiance d'Orphée aux mots d'Heurtebise qui portent sur l'état de sa bien-aimée:

*« Orphée. - Vous ne la connaissez pas. Vous ne savez pas de quoi elle est capable. Ce sont des comédies pour me faire rentrer à la maison. » [2]*

L'énonciation dans ce cas prend une valeur extraordinaire. C'est avant tout une interaction réciproque entre les deux pôles de "Orphée" et "Euridice". Toutefois, ils ne trouvent pas de points communs dans les conversations, on sent toujours l'ambiance d'incertitude et de méfiance. Le dialogue est plutôt un moyen d'expression de chacun des personnages, le commencement de son existence dans le monde, de vivre pour les autres. [4]

Heurtebise prend part dans la plupart des événements (scènes) dans le récit, c'est un personnage d'une nature double. Il n'est pas du tout un ange comme il l'était dans la pièce et comme on l'écrit souvent. C'est un jeune mort au service d'un des innombrables satellites de la mort. Il est encore très peu mort. Plusieurs fois, il tente de prévenir (thème du libre arbitre), par exemple, Orphée du mal fondé de ses messages de la radio, Eurydice de l'accident qui va se produire sur la route. Mais le destin qu'il tâche de contrecarrer par un acte de libre arbitre est un destin fabriqué par la princesse. C'est pourquoi le tribunal de commission rogatoire ne lui en tiendra pas compte. [1]

Cocteau-poète a combiné de façon inattendue dans son travail base l'un des mythes les plus poétiques de la civilisation antique, le mythe sur le chanteur Orphée, qui est descendu dans le royaume d'Hadès pour faire revenir son aimée Euridice avec les tendances modernes et l'existentialistes. Les changements, qu'on a distingué consistent en état psychologique de l'homme moderne. Cocteau avec la sagesse omniscient du poète a reproduit dans son drame le temps subjectif qui se déroule d'après les lois poétiques individuelles.

### **Sources littéraires de l'information**

1. Cocteau J. ; Orphee. Film, - Paris : Edouard Dermit, 1950. – 95p.
2. Cocteau J.; Orphée, - Paris: Duckworth Publishers, 2007. – 192 p.
3. King P.A.; Jean Cocteau et son univers, - Paris : Ed. du Chêne, 1987. – 387p.
4. Schifano L. ; Orphee de Cocteau, - Neuilly : Atlante, 2002 – 127p.
5. Poirot-Delpech B.; Dictionnaire de la littérature française du XX siècle, - Paris : Encyclopedia Universala, 2000. – 895p.
6. Boisdeffre P. de; Dictionnaire de la littérature contemporaine. Nouvelle édition, - Paris : Editions universitaires, 1963. – 692p.